

Le Seignadou

Le signe de Dieu

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Junin 2009

L'éditorial

Devant la foule qui se pressait hors de l'église où se célébraient les obsèques d'un de nos pères de famille, je n'ai pas pu m'empêcher d'être édifié et fortement ému à la pensée de ce beau et véritable apostolat des pères et mères de famille qui ne font pas de bruit, qui ne courent pas toutes les réunions, conférences, kermesses ou pèlerinages, mais qui préfèrent un peu d'austérité silencieuse, et partagent leur vie entre leurs devoirs de chrétiens, d'époux et de parents... qui travaillent sans rien perdre du temps que Dieu leur donne, conscients que chaque minute qui passe est un don de Dieu, dont il faut user pour accomplir l'œuvre qu'Il leur a confiée, que ce temps ne leur appartient pas et qu'il faut être prêt à le quitter sans laisser l'œuvre inachevée... parents dont l'exemple silencieux témoigne de l'Évangile avec plus de vérité que tous les bavardages les plus pieux, souvent si pauvres de ce silence que requiert un vrai don de soi-même.

Et me revenaient à la mémoire certaines pensées des auteurs que j'aime :

« **Demeurer dans la fierté d'une intransigeance qui est ici-bas comme un reflet de l'absolu de Dieu, c'est encore l'attitude la plus utilement apostolique.** » Abbé Berto.

« **Le disciple n'est pas au-dessus du maître, mais tout disciple sera parfait s'il est comme son maître (Lc. 6, 40).** » Il est indispensable à toutes les époques de l'histoire du monde que les chrétiens n'oublient pas cette **loi de ressemblance**. On ne nous demande pas de procurer à la cause du Christ un triomphe incontestable ; on ne nous envoie pas comme des soldats pour livrer

des batailles et remporter des victoires qui établiront la souveraineté du Fils de Dieu ; toutes ces métaphores, si on les pousse trop loin, donneraient une fausse idée de notre mission dans l'Église. **Nous sommes essentiellement des disciples, et notre gloire est de ressembler à notre Maître, de nous souvenir de tout ce qu'Il a dit et de tout ce qu'Il a fait, de le prêcher au monde, si nous en avons l'occasion, de garder sa mémoire comme un trésor parmi nous-mêmes, si ceux du dehors refusent de nous écouter, et par-dessus tout, de considérer que la fin la plus haute de nos aspirations est de Lui ressembler parfaitement.** C'est pourquoi la véritable religion chrétienne implique non seulement une ardente fidélité à la doctrine du Christ, mais encore un souvenir persévérant de sa vie. » Dom Vonier.

« **Que l'on n'exagère pas par conséquent les difficultés quand il s'agit de pratiquer tout ce que la Foi nous impose pour accomplir nos devoirs, pour exercer le fructueux apostolat de l'exemple que le Seigneur attend de chacun de nous : Unique mandavit de proximo suo. Les difficultés viennent de qui les crée et les exagère, de qui se confie en lui-même et non sur les secours du ciel, de qui cède, lâchement intimidé par les railleries et les dérisions du monde : par où il faut conclure que, de nos jours plus que jamais, la force principale des mauvais c'est la lâcheté et la faiblesse des bons, et tout le nerf du règne de Satan réside dans la mollesse des chrétiens.** » Saint Pie X, s'adressant à l'évêque d'Orléans après la béatification de Jeanne d'Arc, le 13 déc. 1908.

Puisse la profession de Foi que viennent de faire nos enfants nous aider à ne pas oublier que notre premier, et peut-être unique devoir est de nous attacher à Jésus-Christ pour toujours, sans accepter la moindre compromission avec les

maximes et les sourires du monde. Nous l'avons tous promis un jour, la main sur l'Évangile... Qu'avons-nous fait de notre promesse ?

Le Seignadou

Madame Grenet et ses enfants remercient les prêtres, les religieux et religieuses, tous les fidèles et amis de la générosité de leurs prières et de la délicatesse de leur soutien, suite au rappel à Dieu de leur mari et père, Philippe Grenet, décédé accidentellement le 12 mai 2009.

Exposition du TSS aux Carmes — mardi 16 juin 2009 de 15h00 à minuit

Les intentions auxquelles est réalisée cette adoration perpétuelle tout au long de l'année au sein des différentes chapelles de la Fraternité Saint-Pie X sont les suivantes :

1. la victoire sur les ennemis intérieurs et extérieurs de l'Église ;
2. la conversion de Rome et des évêques ;
3. la sanctification des prêtres et des candidats au sacerdoce ;
4. l'éveil de nombreuses vocations.

=> **S'inscrire sur la feuille placardée sur la porte de la chapelle Saint-Joseph-des-Carmes.**

Prochains rendez-vous :

- « **Cercle éducation** » : **jeudi 04 juin 2009** — 14h à Villasavary, chez Mme Morillon (04.68.76.25.37)
- **conférence MCF par M. l'abbé Brucciani** : **samedi 6 juin 2009** — « Recettes éducatives II : la concentration et la persévérance dans l'effort. » à 20h30 chez M. et Mme B. Doutrebente
- « **causerie philosophique** » : **vendredi 12 juin 2009** — 20h30 aux Carmes (classe de 2^o)
- **Procession de la Fête Dieu dans les rues de Toulouse** : **dimanche 14 juin 2009** — 10h00
- **Ordinations sacerdotales et diaconales (abbé Jean de Loÿe)** : **lundi 29 juin 2009** — Ecône, à 9h00
- **Première messe de M. l'abbé Edouard Boissonnet** : **samedi 04 juillet 2009** — 11h00, 1^{er} samedi du mois

Chronique de mai

Ce fut un long, un très long mois de mai, empli de joie et de tristesse. Le décès de M. Grenet nous aura bien secoués, mais aura procuré la joie de constater combien l'épreuve révèle la Charité qui anime le cœur du vrai disciple de Notre Seigneur. Nous assurons la famille de nos prières ferventes.

Autre épreuve pour l'école des Carmes : l'hospitalisation soudaine de notre professeur de Mathématiques, M. Ratomahénina. L'intervention s'est bien passée et le convalescent reprend un peu de poids...

A côté de cela, M. l'abbé Le Noac'h célébrait le samedi 23 mai 2009 les noces de diamant de M. et Mme Hervé de Buttler, à l'occasion de leurs 60 ans de mariage. Ad multos annos !

Le doyenné a eu la joie d'accueillir M. l'abbé Nély qui profita d'une soirée à l'école pour faire une table ronde avec les Terminales. Il donna également une conférence à Toulouse à laquelle assista une cen-

taine de personnes dont une bonne moitié s'était déplacée depuis l'Aude (cf. page 4).

Côté école, il y eut le voyage de classe des Primaires, organisé par le frère Louis-Marie (cf. page 5) et la montée à Paris de M. l'abbé de Villemagne avec 5 élèves de Première qui subirent à l'Institut Saint-Pie X un oral dans le cadre du concours inter-écoles. Enfin nos deux écoles ont vu leurs élèves faire leur profession de Foi, le jour de l'Ascension pour le Cammazou et le dimanche suivant pour les Carmes.

Côté paroisse, le cercle éducation « époux Martin » poursuit son travail avec résolution et sérieux (cf. page 3). Et il faut noter l'adoration perpétuelle qui nous incombe le mardi 16 juin : ce sera l'occasion de prier pour nos vocations paroissiales et les futurs prêtres qui seront ordonnés le 29 juin prochain à Ecône.



Mouvement Catholique des Familles

Cercle éducation

Nous avons vu quelles étaient les responsabilités des parents ainsi que le rôle de la mère de famille.

Voyons maintenant quels sont les devoirs du chef de famille. (chap. 2 et 3)

D'après le père Charmot, celui ci doit apporter à son foyer :

- **l'union** : il appartient au chef de famille de veiller à la paix du foyer, à garder intacts les liens du mariage, à conserver la jeunesse des sentiments mutuels. C'est pourquoi il doit se garder de tout blâme, car « l'habitude du dénigrement, avant même qu'elle soit devenue une intolérable manie, ravale l'esprit, le cœur et le caractère et par conséquent, ruine l'autorité.

- **les bénédictions providentielles** : le chef de famille, parce qu'il détient de Dieu l'autorité, est dès l'origine celui qui bénit ; Dieu communique à travers lui ses biens providentiels à la famille.

« Dès lors quelle responsabilité est liée à sa grandeur ! Comment ne chercherait-il pas, des plus profondes énergies de son cœur, à rassembler dans ses mains toutes les richesses spirituelles possibles pour en combler sa femme et ses enfants ? »

- **la Tradition** : l'éducation de l'enfant doit se faire dans le respect de l'effort des générations qui le précèdent ; le père doit faire prendre conscience à son enfant que les richesses spirituelles, intellectuelles et même matérielles dont il hérite par sa famille et son pays ne lui appartiennent pas, mais qu'il doit les accroître et les transmettre, ne pas les gaspiller, en être digne. Avec l'esprit de famille, le père donnera à son enfant l'amour de la Patrie et de sa Foi, il le disposera à servir l'une et l'Autre généreusement

Après avoir exposé les importants devoirs des époux chrétiens, le père Charmot dans son 6^e chapitre (dons naturels et grâces d'état) rassure les parents inquiets de tant de responsabilités : Dieu, qui leur a confié l'éducation de jeunes âmes, leur donne également les dons et les grâces nécessaires à cette mission. Ils sont donc parfaitement aptes à élever leurs enfants :

- **par leur influence morale** qui dominera secrètement le tempérament en donnant dans les jeunes années des habitudes de vertu.

- **par la formation des intelligences** : il ne s'agit pas d'entasser des connaissances livresques dans l'esprit de l'enfant ; cette formation est plutôt une élévation de l'âme à partir des sens, jusqu'à la pure vision en Dieu. Elle est une ascension morale, un dynamisme du désir, une fécondité de l'esprit.

Il faut apprendre à l'enfant « à ne point s'arrêter aux idoles de la route, à poursuivre ses recherches jusqu'aux trois sommets de la vie : le Vrai, le Beau et le Bien ». Cela consiste à lutter contre l'esprit d'insincérité (par la franchise), d'utilitarisme (par le détachement et le don de soi) et le pédantisme (par la simplicité et l'humilité).

Il n'est pas besoin pour cela d'être savants : l'éducation est une œuvre d'amour. Qui mieux que les parents pourrait la réaliser ?

QUE FERIONS-NOUS SANS EUX...

... Sans eux, les **pères de famille** auxquels le R.P. Charmot, dans son ouvrage, *Esquisse d'une pédagogie familiale*, à l'étude au Cercle des Époux Martin, assigne une véritable carrière familiale primordiale : « faire des hommes, mener une vraie vie de famille, élever l'enfant à la perfection spirituelle ». Pour cela, il lui appartient de délivrer auprès des siens **des dons propres** : « l'union, les bénédictions providentielles, la tradition et le progrès ».

Le premier devoir de celui qui possède l'autorité est de résister à toutes les forces de dissension. Ainsi le père de famille est, par tous les moyens, le **garant de l'union** réalisée par le sacrement **et de la paix familiale**. Pour cela, il préférera au dénigrement qui durcit les cœurs, la douceur et la délicatesse de la vérité du bien. Il tâchera d'améliorer la vie de famille par des moyens qui fortifient l'union et qu'il trouvera par la prière et la réflexion.

L'union porte ses fruits d'elle-même et permet de récolter en famille la paix, la joie, l'ardeur au travail, le courage ; mais cette fécondité peut s'accroître des **bénédictions providentielles** promises à toute paternité fidèle à sa mission. L'autorité du père est quelque chose de divin et c'est par lui que se manifeste la bonté de Dieu auprès des siens. Il doit surtout être et paraître à leurs yeux comme un intermédiaire sacré rassemblant des trésors spirituels de foi, de loyauté, d'honneur, de travail, de charité... et c'est par ses vertus qu'il éduquera et saura mériter les bénédictions du Ciel au bénéfice de ses enfants.

Chaque famille a sa place dans le plan de Dieu sur l'humanité constituée non d'éléments mais d'organismes à finalité mystique propre établis selon un ordre. Pour bien jouer son rôle, le père doit inculquer **l'esprit de tradition**, c'est-à-dire le sens de « la solidarité familiale autour d'une vocation et d'une destinée communes ». Sa responsabilité est grande et son exemplarité essentielle dans la perception de cette dimension de la famille par ses enfants.

« Il n'y a pas d'éducation qui ne doive être orientée vers le salut du monde ». Le devoir spécial du père est de donner à tous les siens un esprit de générosité pour **œuvrer au Règne de Dieu**. Toute l'éducation doit être organisée par ambition de rendre service, le plus grand service.

Les mères de famille reconnaissantes !

Compte rendu de la conférence de M. l'abbé A.-M. Nély

Toulouse, le 20 mai 2009

En cette veille de l'Ascension, nous étions une petite centaine réunis dans la chapelle de l'école Saint-Jean-Bosco de Toulouse, attentifs aux propos de M. l'abbé Nély qui nous retraçait l'histoire du combat de la Foi de la Fraternité Saint-Pie X. Cette conférence nous a convaincus que l'esprit qui anime les dirigeants actuels est en parfaite continuité avec celui qui animait Mgr Lefebvre, et que les moyens mis en œuvre sont les mêmes, à savoir : prières, sacrifices et maintien du dialogue. Deux nouveaux livres, dont l'un assez « explosif », nous sont ensuite signalés ; enfin, l'abbé Nély nous a donné son sentiment sur la personnalité du Pape Benoît XVI.

Le grand pèlerinage à Rome pour le Jubilé de l'an 2000 a marqué un changement dans la politique de Rome à l'égard de la Fraternité Saint-Pie X. Des solutions pratiques sont alors recherchées et aboutissent en 2007 au Motu Proprio. A ce moment, des critiques s'élèvent au sein de la Fraternité, certains craignent un piège visant à nous incorporer à l'Eglise conciliaire, d'autres au contraire veulent hâter la signature d'accords qui mettraient fin à notre mise à l'écart.

Mgr Fellay et son conseil ne voulant pas risquer de résoudre le problème canonique en laissant de côté le problème doctrinal, ont jugé prudent de ne pas précipiter le retour à une pleine communion. Mgr Lefebvre ne disait-il pas : « Ce n'est pas seulement le problème de la Messe qui nous oppose, mais la Doctrine ».

Le combat de Mgr Lefebvre était double : combat pour l'Eglise et dans l'Eglise. Il s'agissait de s'opposer au Concile, à toutes les réformes qui suivraient et à former des prêtres pour transmettre la Foi, le Sacerdoce, la Sainte Messe. C'est pour cela que l'approbation de son œuvre en 1970 par l'évêque du lieu, Mgr Charrière, puis plus tard par le Cardinal Wright a constitué pour lui un signe de la Providence.

Très vite, des oppositions se sont manifestées de la part de Rome et des évêques français, oppositions sans pitié. Le 21 novembre 1974, Mgr Lefebvre donnait les buts de son action : refuser de suivre la Rome néo-protestante apparue au Concile Vatican II et rester fidèle à la Rome de toujours. Mgr Fellay l'exprime aujourd'hui ainsi : « Il n'y a pas de problème d'Écône, il s'agit de fidélité à la Foi catholique ». Le Pape Paul VI, pape tourmenté, l'entrevoyait aussi quand il disait : « L'Eglise en vient à se porter des coups à elle-même ».

En 1986 vint le grand scandale d'Assise qui fit suite à d'autres actes de faux œcuménisme et qui déterminera Mgr Lefebvre à sacrer quatre évêques deux ans plus tard. « Nous sommes obligés de constater que cette religion s'éloigne toujours plus de nous », disait-il. Tel un cheval de Troie, l'ennemi est dans l'Eglise. Et ce qui a été condamné par les papes anti-libéraux est prêché ! Deux Fois, deux religions, deux Eglises s'affrontent !

Aujourd'hui, selon une enquête, 65 % des prêtres canadiens ne croient plus au caractère sacrificiel de la Messe ni en la Présence réelle. Les jeunes prêtres qui n'ont plus la Foi en cette divine Présence perdent l'intention de faire ce que veut faire l'Eglise, leurs messes deviennent invalides.

Les principes révolutionnaires liberté (liberté religieuse), égalité (faux œcuménisme), fraternité (collégialité) sont au centre de cette nouvelle religion. Un grand théologien allemand n'a-t-il pas dit récemment que Benoît XVI ayant pris seul la décision de lever les excommunications envers des évêques non repentants sans en référer à son conseil, a ainsi agi contre les principes de la collégialité : la décision du Saint Père est donc nulle à ses yeux !

Devant les ruses de Rome, Mgr Lefebvre était sur ses gardes, mais maintenait le dialogue. Toujours, il regardera ces Papes comme de vrais Papes. « La Fraternité Saint-Pie X n'est qu'un moyen ; quand Dieu le voudra, un Pape rétablira la Tradition dans l'Eglise ».

Depuis l'affaire Williamson, Mgr Fellay n'a plus de nouvelles de Rome. Il aurait l'intention de se rendre dans la Ville éternelle avant les ordinations de juin 2009.

M. l'abbé Nély nous a ensuite signalé deux nouveaux livres qui vont sortir, l'un intitulé « De Mgr Lefebvre à Mgr Williamson » qui montrera que sous certains aspects le Concile Vatican II, quoique pastoral, a en fait une influence supérieure au Concile de Nicée, et le second de Mgr Gasparini qui fera l'effet d'une petite bombe puisque ce sera la première fois qu'un membre de la Curie remettra en cause le Concile Vatican II !

Enfin, l'abbé Nély qui a rencontré personnellement Benoît XVI, nous le décrit comme un homme de bonne volonté, avec un cœur vrai. Un homme parfois au bord du découragement devant son immense tâche, devant les incompréhensions et les critiques dont il est l'objet. Son cœur est bon, mais son esprit est faussé. Seule la Sainte Vierge, vainqueur de toutes les hérésies, pourra l'éclairer quand Dieu le voudra. Le grand bouquet de douze millions de chapelets que nous offrirons au Pape le 25 mars 2010 y contribuera sans doute.

Ainsi l'essentiel du Combat commencé par Mgr Lefebvre reste toujours le même ; défense et propagation de la Foi pour sauver les âmes. La prière et la collaboration à la grâce envers les personnes qui nous entourent et qui ne savent plus rien est notre devoir. 5 % des français se disent pratiquants, mais c'est bien souvent une Foi à la carte, on refuse le purgatoire, la médiation de Marie... La Fraternité Saint-Pie X doit continuer courageusement le combat de son Fondateur ; si elle capitule, il n'y aura plus de structure forte face à Rome pour défendre la Foi.

D. Patois

Visite Royale à Toulon

Depuis plusieurs mois déjà le Capitaine de Frégate URVOIS préparait cette visite exceptionnelle de la Marine à Toulon, pour 22 enfants de CM 1 et CM 2 accompagnés de 5 adultes.

Arrivés le vendredi 15 mai sous un ciel exceptionnellement pluvieux pour la région toulonnaise, la première visite était pour la Base aéronavale de Hyères où sont basées plusieurs flottilles embarquées d'hélicoptères *Alouette* et *Panther*. Ce fut l'occasion pour les enfants – et les adultes – de se mettre aux commandes de l'un de ces appareils et de s'imaginer en vol à la poursuite de pirates ou de trafiquants de drogue...

Puis nous avons pu entendre dans la salle d'approche de l'aéroport les contrôleurs du ciel dialoguer avec les pilotes d'avions de ligne, tout en observant sur un écran radar les mouvements de ces avions et de beaucoup d'autres dans le ciel de la région de Toulon. Ensuite, nous assistions quelques étages au-dessus, dans la tour de contrôle, à l'atterrissage des deux avions de ligne observés auparavant sur l'écran.

La suite du parcours nous a menés chez les marins pompiers de la base : essai de tenues, visite des camions et maniement de lance à incendie sur des flammes imaginaires ont permis aux enfants de découvrir de près un métier qui pourrait être un jour le leur.

Nous avons ensuite rejoint Brignoles où les Mères de Saint-Pré nous ont généreusement accueillis pour les deux nuits passées sur place.

Le samedi, la première visite était pour le BPC (Bâtiment de Projection et de Commandement) Tonnerre. Ce navire très moderne (livré à la Marine en 2007) avec ses 199 m de long et ses 12 étages, est le plus gros de la Marine après le porte-avions. Sa conception lui permet de multiples missions simultanées : transport et mouvement d'hélicoptères, accueil d'un état-major pour le commandement de manœuvres, transport de charlands de débarquement dans son radier de 900 m², transport de chars et autres véhicules, accueil de personnel civil ou militaire, hôpital... M. URVOIS nous donnait des explications claires et simples, très adaptées aux enfants.

L'après-midi, nous avons découvert un bâtiment bien différent : la frégate anti-sous-marin Jean-de-Vienne, commandée par le Capitaine de Vaisseau HEMMER, l'un de nos parents d'élèves. Bateau plus petit, ayant toutefois un équipage plus nombreux, armé de toutes sortes de missiles, mitrailleuses, d'un canon de 100 mm, équipé d'un sonar remorqué et de radars adaptés à ses missions.

Embarqués ensuite sur une petite vedette, nous avons eu un aperçu de tout l'arsenal en longeant à quelques centaines de mètres de nombreux bâtiments militaires : le porte-avions Charles-de-Gaulle, des frégates, des pétroliers-ravitailleurs...

La journée s'est terminée par la visite du Musée de la Marine, excellent résumé historique d'années de perfectionnement, de luttes et de victoires.

Le dimanche, après la messe à l'église Sainte-Philomène, nous avons entrepris l'ascension du mont Faron... en téléphérique. Le mont Faron domine la rade de Toulon de près de 600 m, donnant une vue imprenable sur la ville et l'arsenal.

Après le pique-nique et une courte promenade, il a bien fallu reprendre la route du retour. Chacun pouvait désormais se voir pilote d'hélicoptère, contrôleur du ciel, matelot, mécanicien ou même commandant de porte-avions...

Rd Fr. Louis-Marie



dossier spirituel : souffrance et amour

Est-il seulement possible d'aimer la souffrance ? Mais, surtout, comment l'amour de Dieu, que l'on sait infini, laisse-t-il ses créatures parfois si seules face à la souffrance ? A quoi bon donner l'existence et la vie à des êtres appelés à n'endurer que peines et misères dans cette « vallée de larmes » : l'expérience des joies humaines ne rend-elle pas plus difficile la fatalité de la séparation d'avec nos proches et nos biens ?

Le décès tragique de l'un de nos paroissiens, mais également les épreuves que chacun rencontre au quotidien (souffrances physiques, maladies, infirmités de la vieillesse, mais aussi difficultés financières, séparations, éloignement, ou encore mauvaises tendances de l'âme contre lesquelles nous luttons sans parvenir à en triompher, etc.) nous font toucher du doigt le mystère de la souffrance et déplorer l'incompréhension qui l'entoure.

Bien sûr, la Foi nous révèle avec autorité les conséquences désastreuses du péché originel et le chaos que l'homme a substitué à l'harmonie de la Création, aussi n'osons-nous pas généralement aller jusqu'à rejeter sur Dieu la responsabilité de nos malheurs... quoique nous soyons tentés, parfois, d'interpeller Celui qui nous a tirés du néant et de traiter d'égal à égal avec Lui : orgueil blasphématoire puisque mal et souffrance sont les enfants du péché de l'homme.

Pourtant une lumière resplendit à nos yeux et nous remplit d'espérance : c'est « LA lumière qui illumine tout homme venant en ce monde » (Jn, I, 9), c'est le Verbe fait chair dont **l'Eglise nous fait vénérer en ce mois de juin le Sacré-Cœur comme symbole de souffrance et d'amour** : car c'est ce même Sacré-Cœur qui, « rassasié d'opprobres, brisé de douleurs à cause de nos péchés et percé par la lance », resplendit « plein d'amour et de bonté, comme une fournaise ardente de charité » pour embraser nos cœurs. La dévotion au Sacré-Cœur nous dévoilera peu à peu cette vérité profonde que **la capacité de souffrir est proportionnelle à la puissance d'aimer** : « Dieu a tellement aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils unique. » (Jn, III, 16)

Faut-il en conclure que nous sommes loin de Dieu ? Notre amour est-il si fade pour que notre croix nous paraisse si lourde à porter ? **Que notre incompréhension face au mystère de la souffrance ne nous étonne pas** : les Apôtres eux-mêmes furent assez longs à comprendre... Saint Pierre ne se récria-t-il pas suite à l'annonce de la Passion et de la mort du Christ sur la croix : « A Dieu ne plaise, Seigneur !... Cela ne vous arrivera jamais ! » (Math., XVI, 23) ? Demandons que l'Esprit-Saint descendu sur les Apôtres en la fête de la Pentecôte nous ouvre également les yeux à la lumière de la croix pour qu'à leur suite nous soyons convaincus que **la croix de Jésus-Christ donne à la souffrance son vrai sens en faisant d'elle comme un sacrement d'amour**.

Et s'il ne fallait garder en mémoire qu'une pensée pour ce mois de juin, ce pourraient être ces mots si simples adressés à la mère de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, par sa sœur Visitandine : « **Ton cœur est sous le pressoir, mais par ton acquiescement à toutes les volontés divines, il en sort un baume qui réjouit le Cœur de Dieu...** »

Abbé B.-J. de Villemagne

I/. Le sens de la souffrance...

La contemplation du Christ Crucifié est la seule lumière qui explique adéquatement le sens de la souffrance humaine.

Dans le plan de Dieu, la souffrance est d'abord **expiatrice** et **réparatrice** : par elle, l'homme coupable rachète ses fautes et celles de ses frères. La souffrance est aussi **purificatrice** : elle nous détache des joies fugitives et mensongères du péché. L'âme élevée au-dessus de la terre comme le Christ du Golgotha, se tourne vers le ciel, se séparant de tout ce qui n'est pas Dieu. La souffrance est **méritoire** et **corédemptrice** : « *J'accomplis dans ma chair ce qui manque à la Passion du Christ dans son corps qui est l'Eglise.* » (Col. I, 24). Une âme qui souffre dans le pur amour – et sans se regarder – est plus utile à l'Eglise militante et au monde entier qu'aux heures de son apostolat le plus éclatant. On rachète les âmes en mourant pour elles. Ce n'est ni par ses paroles, ni par ses miracles que Jésus a sauvé le monde, mais en donnant sa vie. La souffrance est **sanctificatrice** et achève ici-bas notre suprême configuration au Christ : Dieu forme les saints en les identifiant au Crucifié. La souffrance enfin est **divinisatrice** : « *Il n'y a pas de proportion entre les souffrances de la vie présente et le poids d'éternelle gloire* » (Ro, VIII, 18), qui en sera la récompense dans la vision de la Trinité. Se laisser crucifier, c'est se laisser diviniser. Quels sont les saints du Paradis qui regrettent d'avoir souffert ? « **Souffrir passe, avoir souffert ne passe pas !** »

R.P. M.-M. Philippon, OP
Les sacrements dans la vie chrétienne

Manière chrétienne de vivre la souffrance

Avec beaucoup de joie, saint Paul a pu dire : « *Je complète en mon corps ce qui manque à la Passion du Christ pour son corps qu'est l'Eglise* » (Col. I, 24). Ne soyons donc pas gênés par le fait que l'Eglise ait besoin de nos souffrances. Il y aurait gêne si, en faisant cela, nous avions l'impression de faire un « cadeau » au Christ ou à l'Eglise. Il y aurait gêne, car il y aurait illusion : car c'est exactement l'inverse. C'est Notre Seigneur qui nous fait un « cadeau » en nous donnant de participer à son regard rédempteur sur le monde. Grâce de choix, que le Christ ne nous fait pas pour nous-mêmes comme si nous étions la fin ultime de ce don ; non. Il nous fait ce « cadeau » non pour nous-mêmes, mais pour l'Eglise.

Oui, l'Eglise a besoin de nos souffrances : mystère admirable qui nous dépasse complètement, mais ô combien réel ! C'est dans ce regard de Dieu qu'il nous faut toujours plus rentrer, pour correspondre à sa volonté. C'est la manière chrétienne de vivre la souffrance, et c'est là qu'elle se pacifie toujours plus et se remplit d'amour.

Dieu n'accomplit que très rarement des merveilles dans un monde qui a faim et soif de merveille. Jusqu'à la fin des jours les aveugles désireront de voir la lumière ; les paralysés de pouvoir marcher ; l'immense foule des incurables d'être enfin guérie. Or, malgré prières, supplications et pèlerinages, la plupart des aveugles ne verront pas le soleil, la plupart des paralysés ne retrouveront pas l'usage de leurs membres, la plupart des incurables ne seront pas rendus bien portants. Par ailleurs les progrès des sciences et des techniques, quels que soient leurs avantages, ne supprimeront pas les misères physiques chez les hommes, pour ne rien dire du péché et de ses tristes séquelles. C'est qu'en effet **la création a été assujettie à la vanité et cet esclavage est la juste punition du péché.** L'homme ne peut pas ne pas désirer que la création devienne libre et qu'elle n'entrave pas les enfants de Dieu. Mais Dieu, de son côté, puisque l'esclavage est certainement juste, ne peut pas, ne doit pas opérer la libération à coups de merveilles dans le temps présent. Il doit simplement, par ses miracles, faire entrevoir que l'esclavage ne durera qu'un temps et que la liberté éclatera dans le siècle à venir.

Si l'homme a faim et soif de merveille, ce n'est pas seulement par un goût dépravé de la vie facile : c'est aussi par un goût naturel de la vie harmonieuse et parce qu'il a le sentiment que **la création, en le faisant souffrir, n'obéit plus à sa destination foncière qui ne pouvait être qu'un service dans l'amitié.** Si Dieu répond rarement au désir de l'homme, s'il se

montre avare de merveilles, c'est qu'il a voulu, par une sainte décision de sa justice, que la création nous fût hostile. Et l'avènement de son Fils Bien-aimé, notre Rédempteur, bien loin d'abolir une telle peine, l'a seulement rendue rédemptrice par sa Croix. Cependant il répond quelques fois au désir de l'homme, il fait éclater de loin en loin des merveilles ; c'est parce qu'il tient à nous donner des signes irrécusables de la libération qui doit venir dans le Fils de l'homme ressuscité.

Levez vos regards sur le Christ glorieux ; sur le Christ qui a cheminé douloureusement dans notre douloureuse vallée, dont l'entreprise apostolique, extrêmement brève, s'est terminée sur une croix, mais qui règne maintenant glorieux à la droite du Père.

Levez vos regards sur Lui. Vous comprendrez qu'il n'est pas mauvais que la vie vous soit inclément, puisqu'aussi bien elle le fut pour Lui et puisque, pécheurs que nous sommes, nous n'avons pas d'autre moyen de parvenir en vérité à la reconnaissance du Seigneur et de ne pas le confondre avec les bonheurs de la vie. **Vous comprendrez aussi que nous pouvons, que nous devons être soulevés par l'espérance de la victoire ;** s'il est ressuscité en effet déjà le diable est vaincu ; déjà le péché est mort. Satan ne réussira pas à nous prendre : il est vaincu si nous demeurons dans le Christ vainqueur.

R.P. R.-Th Calmel, OP

Sur nos routes d'exil

II/.... et la profondeur de l'Amour de Dieu, incarné dans le Sacré-Cœur de Jésus

La tendresse surnaturelle du Christ pour les âmes est **profonde, parce qu'elle se porte sur l'âme d'abord**, pour lui désirer la vie éternelle ; et en même temps elle est universelle, immense et s'étend à tous.

Jésus est, comme Il le dit, le Pasteur des âmes, toutes peuvent devenir les brebis de son bercail, Il les connaît toutes, Il les appelle « *nominatim* », chacune par son nom (Jn, X, 3), Il les protège contre l'ennemi ; Il s'inquiète des absentes, Il court à leur recherche et les prend sur ses épaules.

Que dit-il aux pécheurs ? – « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai » (Math., XI, 28). Il a pitié de la grande misère où les a conduits le péché ; Il les porte au repentir, sans les juger sévèrement. Il est le père du prodigue, Il embrasse l'enfant malheureux par sa faute ; Il pardonne à la femme adultère que l'on s'apprête à lapider ; Il reçoit Madeleine repentante, lui ouvre aussitôt le mystère de sa vie intime ; Il parle de la vie éternelle à la Samaritaine malgré sa conduite ; Il promet aussitôt le ciel au bon larron. Vraiment se réalisent en Lui les paroles d'Isaïe : « Il ne brisera pas le roseau à demi rompu, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore » (Is. XLII, 1)

Cet amour du Christ embrasse toutes les nations et tous les temps. Il a sans doute ses préférences pour un saint Jean, pour Zachée, pour le bon larron, mais **Il demeure ouvert à tous.** « Il est mort pour tous les hommes », dit saint Paul (II Cor. V, 14). Plusieurs s'éloignent de Lui, mais Lui ne chasse personne. Et lorsqu'on s'est éloigné, Il intercède pour les ingrats, comme Il a prié pour ses bourreaux. C'est le degré suprême de la bonté et de la douceur dans l'humilité : « **Apprenez de Moi que je suis doux et humble de Cœur** » !

R.P. R. Garrigou-Lagrange, OP
Le Sauveur et son Amour pour nous

Quand je fais le signe de la croix, ce sont toutes mes croix que je prends dans ma main, que je dispose sur moi-même, que j'unis à la Croix du Christ, qui seule donne la vie, enfin que je consacre au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Puissions-nous, dans ce signe qui fait tenir, qui fixe sur nous tout l'amour et toute la Passion rédemptrice du Christ, faire tenir aussi et marquer sur nous toute notre volonté d'amour à travers nos croix même les plus lamentables.

R.P. R.-Th. Calmel, OP

Comprendre l'immensité de l'amour divin

A ceux qui ont l'esprit droit il suffit, de la seule parole de Dieu pour les tenir assurés, non seulement de sa Providence, mais encore de l'amour extraordinaire qu'Il nous porte. Car Il ne veille pas seulement sur nous : Il nous aime, et nous aime d'un grand, d'un immense amour, d'un amour exempt, il est vrai, de passion ; mais toutefois très ardent, très vif, très sincère, qui ne peut avoir de fin, que rien ne peut éteindre.

Pour nous le faire comprendre, le Livre saint, empruntant ses comparaisons à la vie humaine, nous offre un grand nombre d'exemples d'amour, de prévoyance et de sollicitude. **Il ne veut pas que nous arrêtions seulement sur les exemples, mais que nous les dépassions par la pensée.** Car, si l'Écriture les offre à notre esprit, ce n'est pas qu'ils suffisent à rendre tout l'amour de Dieu, mais qu'étant connus de ceux à qui elle les adresse, ils sont par là plus propres que tout le reste à nous en donner une idée.

En voici une preuve : répondant à ceux qui se lamentaient, gémissaient et disaient : « *Le Seigneur m'a abandonné, le Dieu d'Israël m'a oublié* », le Prophète leur avait aussitôt adressé ces paroles : « *Une femme peut-elle oublier son enfant et n'avoir pas compassion du fruit de ses entrailles ?* » (Isa. XLIX, 14) **C'est-à-dire : de même qu'une femme ne peut oublier ses enfants, ainsi Dieu ne peut oublier le genre humain.** Mais tu vas comprendre que le Prophète n'a pas voulu nous montrer, par cette comparaison, que telle est la mesure de l'amour d'une mère pour le fruit de ses entrailles, telle est la mesure de l'amour de Dieu pour les hommes. S'il a choisi cet exemple, c'est uniquement parce que l'amour maternel, bien que l'amour divin soit de beaucoup plus vif encore, est ce que nous connaissons de plus grand dans les affections humaines. Aussi a-t-il ajouté « *Mais quand même la mère oublierait son enfant, moi pourtant je ne t'oublierai pas, dit le Seigneur.* » **Ne vois-tu pas que son amour surpasse celui d'une mère ?** Pour te faire voir que cet amour laisse bien loin derrière lui la tendresse maternelle et l'affection d'un père pour ses fils, le Prophète dit : « *De même qu'un père a une compassion pleine de tendresse pour ses enfants, ainsi le Seigneur est touché de compassion pour ceux qui le craignent.* » (Ps. CII, 13.) Il reproduit encore une fois sa comparaison, car il sait qu'elle est plus frappante que toutes les autres.

Mais écoute le Maître de tous les prophètes et de tous les humains : voulant montrer que la sollicitude de Dieu pour nous dépasse de beaucoup celle d'un père, et qu'autant il y a de différence entre la lumière et les ténèbres, entre la bonté et la méchanceté, autant il y en a entre l'amour de ce Dieu provident et la tendresse paternelle, il dit : « *Quel est celui d'entre vous qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? et s'il lui demande du poisson, lui donnera-t-il un serpent ? Si donc vous, qui êtes mauvais, savez bien donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père, qui est dans les cieux, donnera-t-il des biens à ceux qui les lui demandent ?* » (Matth. VII, 7, 9, 11.) **Il montre par là qu'autant il y a de différence entre la bonté et la méchanceté, autant il y en a entre l'amour de Dieu et l'affection d'un père, car il ne peut être contenu dans les limites d'aucune affection humaine.**

Mais il nous propose encore, pour se faire comprendre de nous, de nouveaux exemples. Ainsi agit en effet celui qui aime : il veut montrer, de mille manières, sa tendresse à l'objet qui l'inspire. C'est ce que Dieu fait ici, en faisant entrer dans ses comparaisons tous les exemples éclatants d'amour, non pas, je le répète, pour que tu puisses mesurer par là toute la grandeur de sa bonté, mais parce que les exemples dont Il se sert sont les plus frappants entre tous ceux que connaissent ceux à qui Il s'adresse.

Il dit par la bouche de David : « *Autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant a-t-il affermi la grandeur de sa miséricorde sur ceux qui le craignent : et, autant que l'orient est éloigné du couchant, autant il a éloigné de nous nos iniquités.* » (Ps. CII, 11.) Il dit par la bouche d'Isaïe : « *Mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes voies ne sont pas vos voies ; mais, autant que les cieux sont élevés par-dessus la terre, autant mes voies sont élevées par-dessus vos voies, et mes pensées par-dessus vos pensées.* » (Isa. LV, 8, 9.) Il parle ainsi parce qu'auparavant Il a dit, touchant la rémission des péchés : *Je vous remettrai en abondance vos iniquités.* (Ibid. 7.) C'est pour montrer tout le sens qu'Il attachait à ce mot : *abondamment*, qu'Il introduisait ensuite la comparaison que nous avons rapportée.

Mais tout cela ne lui suffit pas, et voici qu'il dit par le prophète Osée : « *Comment te traiterai-je, ô Ephraïm ? comment te traiterai-je, ô Israël ? Vous abandonnerai-je comme Adama, et vous exterminerai-je comme Seboïm ? Mon cœur s'est retourné sur lui-même, il est agité de trouble et de repentir.* » (Osée, XI, 8.) C'est comme s'Il disait : Je n'ai pas eu le courage de prononcer même une parole de menace ; non pour que tu te figures qu'il y a en Lui quelque chose d'humain, loin de toi cette pensée, mais pour que tu apprennes, par cette comparaison grossière, que l'amour qu'Il a pour nous est l'amour qui convient à Dieu, qu'il est sincère, qu'il ne peut avoir de fin. Car de même qu'un homme épris d'amour ne voudrait pas blesser, même en paroles, l'objet de sa tendresse, ainsi, Dieu lui-même nous dit : par cela que Je t'ai blessé en paroles, « *mon cœur s'est retourné sur lui-même* ». **Ainsi Il ne dédaigne, pas d'employer de grossières images pour montrer son amour, et cela même est d'un amour extrême.**

Mais il ne s'arrête pas là, il va plus loin, et dit : « *La joie que le jeune époux trouve en sa jeune épouse, le Seigneur la trouvera en vous.* » (Isa. LXII, 5.) Parce que c'est dans leurs commencements que les affections sont les plus vives, les plus ardentes, les plus enflammées. Il parle ainsi, non pas pour que tu t'imagines qu'il y a en lui rien d'humain (car je ne cesserai pas de te le répéter), mais pour que tu connaisses ainsi toute la chaleur, toute la sincérité, toute la vivacité, toute l'ardeur de son amour. Ensuite il ajoute qu'il aime comme un père et plus qu'un père, comme une mère et plus qu'une mère, comme un jeune époux et plus qu'un jeune époux, et qu'il surpasse la tendresse d'un jeune époux d'autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre, et plus que cela encore, d'autant que l'orient est éloigné de l'occident, et plus que cela encore.

Saint Jean Chrisostome,
A ceux qui se scandalisent, §6

Horaires des chapelles

Saint-Joseph des Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

Le dimanche : Messes 7h45 et 11h00

Confessions 10h30

Vêpres et Salut 18h45

Complies à 20h50

Le samedi : Confessions de 16h00 à 17h00

En semaine de période scolaire :

Messes 6h45 et 11h40,

ainsi que 10h40 les lundi et jeudi

Salut du St Sacrement le jeudi à 19h10

Chemin de Croix le vendredi à 19h10
(sauf Mois du Rosaire et Temps Pascal)

Chapelet les autres jours

Complies à 20h50

En semaine hors période scolaire :

Messes : 7h45 et 11h40

Vacances scolaires :

Messe : 7h45 en principe

Chapelet, Salut du St Sacrement et
Chemin de Croix à 19h00 (en principe)

DDDDDDD

Saint Dominique du Cammazou

11270 Fanjeaux

Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33

Dimanche et fêtes : Messe chantée à 9h30

Période scolaire :

- Lundi et samedi 8h30

- Mardi à vendredi 7h15 et 11h30

➤ Jours de messe chantée, une seule messe
à 11h00

Congés scolaires : messe à 8h30 tous les jours

Confessions pour les fidèles :

Samedi : -après l'action de grâce de la messe
de 8h30

- de 17h30 à 19h00

Dimanche : de 8h30 à 9h20

(pas de confessions après la messe)

DDDDDDD

Chapelle du Sacré-Cœur

24 rue Mahuziès - 81100 Castres

Pout tout renseignement :

Ecole St Joseph des Carmes au 04 68 76 25 40

Le dimanche : Messe à 10h30

Confessions et chapelet à partir de 10h00

Le premier vendredi du mois : Messe à 18h00

Confessions à 17h30 et après la messe

Le premier samedi du mois : Messe à 18h00

Conférence à 17h15

Confessions après la messe

HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 16 €

1 NEUVAIN : 160€

1 TRENTAIN : 640 €

Ephémérides du mois de juin 2009

			Saint Joseph	Sacré-Cœur
lun 1	Lundi de la Pentecôte,		Une seule messe à 7h45	
		1ère cl., rouge		
mar 2	Mardi de la Pentecôte,			
		1ère cl., rouge		
mer 3	Mercredi des Quatre-Temps de Pentecôte,			
		1ère cl., rouge		
jeu 4	Jeudi de la Pentecôte,			
		1ère cl., rouge		
ven 5	Vendredi des Quatre-Temps de Pentecôte, 1er vendredi du mois			Messe à 18h00
		1ère cl., rouge		
sam 6	Samedi des Quatre-Temps de Pentecôte, 1er samedi du mois			Messe à 18h00
		1ère cl., rouge		
dim 7	Fête de la Très Sainte Trinité, 1er Dimanche après la Pentecôte		Ab. Le Noac'h	Ab. de Villemagne
		1ère cl., blanc		
lun 8	De la férie,			
		4ème cl., vert		
mar 9	De la férie, Mém. des Saints Prime et Félicien, Martyrs			
		4ème cl., vert		
mer 10	Sainte Marguerite Reine, Veuve			
		3ème cl., blanc		
jeu 11	Fête du Très Saint Sacrement,		Messe chantée & procession à 10h30	
		1ère cl., blanc		
ven 12	Saint Jean de St-Faond, Confesseur Mém. des Saints Prime et Félicien, Martyrs			
		3ème cl., blanc		
sam 13	Saint Antoine de Padoue, Confesseur et Docteur			
		3ème cl., blanc		
dim 14	Solennité de la Fête Dieu IIème Dimanche après la Pentecôte,		Ab. de Villemagne	Ab. de Sivry
		1ère cl., blanc		
lun 15	De la férie, Mém. de Saint Guy et ses compagnons, Martyrs			
		4ème cl., vert		
mar 16	De la férie, Mém. de Saint Jean-François Régis, Confesseur			
		4ème cl., vert		
mer 17	Saint Grégoire Barbarigo, Evêque et Confesseur			
		3ème cl., blanc		
jeu 18	Saint Ephrem de Syrie, Confesseur et Docteur Mém. des Saints Marc et Marcellien, Martyrs			
		3ème cl., blanc		
ven 19	Fête du Sacré-Cœur,			
		1ère cl., blanc		
sam 20	De la Sainte Vierge au samedi, Mém. de Saint Sylvère, Pape et Martyr			
		4ème cl., blanc		
dim 21	Solennité du Sacré Cœur IIIème Dimanche après la Pentecôte,		Ab. de Sivry	Ab. de Villemagne
		1ère cl., blanc		
lun 22	Saint Paulin de Nole, Evêque et Confesseur			
		3ème cl., blanc		
mar 23	Vigile de la Nativité de Saint Jean-Baptiste,			
		2ème cl., violet		
mer 24	Nativité de Saint Jean-Baptiste,			
		1ère cl., blanc		
jeu 25	Saint Guillaume, Abbé			
		3ème cl., blanc		
ven 26	Saints Jean et Paul, Martyrs			
		3ème cl., rouge		
sam 27	De la Sainte Vierge au samedi, Notre Dame du Perpétuel Secours			
		4ème cl., blanc		
dim 28	IVème Dimanche après la Pentecôte,		Ab. de Sivry	Ab. Marcille
		2ème cl., vert		
lun 29	Saints Pierre et Paul, Apôtres			
		3ème cl., blanc		
mar 30	Commémoration de Saint Paul, Apôtre			
		1ère cl., rouge		